

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Sur un trésor

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1961, tome 59, p. 22-25

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

SUR UN TRESOR

Les chercheurs d'hallucinants métaux jouissent d'un inexprimable bonheur et oublient toutes les fatigues de leur prospection quand ils ont atteint la dure veine de roche où brille l'argent et rutil l'or fin. En serait-il de même pour nous, lorsque parcourant l'admirable collection « Trésors de mon pays » nous tombons sur une perle particulièrement belle ? Certes, s'il fallait choisir dans un ciel tout brasillant d'étoiles la constellation la plus parfaite, nous serions peut-être fort embarrassés et nous ne nous apercevriions pas du premier coup que la lumière d'un astre diffère de celle de son voisin... Des raisons subjectives, d'ailleurs fort valables, dicteraient finalement notre option. Pour nous aujourd'hui, c'est le « Saint-Maurice d'Agaune » qui retient notre attention. A nos yeux, ce fascicule nous vaut la joie d'une découverte précieuse, celle aussi d'apprécier comme il le mérite le foyer rayonnant où la Providence nous a placé...

Notre cher confrère et rédacteur des « Echos », M. le chanoine Léon Dupont Lachenal pour le texte, M. Jacques Thévoz pour les photographies nous présentent Saint-Maurice. Ayant eu soin de nous avertir qu'il s'agit d'une « cité antique et vivante », ils ont dès l'abord dissipé toute équivoque. Il est des cités mortes. Sans parler de celles dont le souvenir ne subsiste que dans des ruines plus ou moins glorieuses, on pourrait évoquer ces villes dont le passé seul fait tout le prestige. Elles ont connu un temps d'essor prestigieux, hélas bientôt suivi d'heures stagnantes et stériles. Telle cité jadis métropole, centre de civilisation et de culture est maintenant réduite au rang modeste de petit chef-lieu sans importance...

Saint-Maurice, vue par nos auteurs, ne paraît pas arrêtée dans son développement. Sans doute, plonge-t-elle les sources de sa vitalité dans un très lointain passé de gloire.

Pleine de souvenirs romains, greffée sur tout l'apport de l'« épopée chrétienne », notre modeste ville a tenu pendant des siècles un rang qu'elle n'a pu conserver. Des foules de pèlerins — et parmi ceux-ci papes et rois — y venaient prier les Martyrs thébains et se nourrir le cœur à l'audition de la Laus perennis... Ils y laissaient leur passage en perpétuelle mémoire, puisque tel d'entre eux n'était point reparti sans avoir offert au vieux monastère un précieux reliquaire, sans avoir fait don à l'Abbé d'une terre à gouverner ou d'une paroisse à administrer. Saint-Maurice assurait son rayonnement par tant de seigneuries où s'étendait son influence spirituelle ou sa juridiction. D'autres abbayes, des prieurés se réclamaient d'elle, se donnaient une règle ad instar Acaunensium. Parfois des liens plus minces suffisaient à faire inscrire la croix tréflée de nos armes dans le blason d'une maison amie, même au-delà des Alpes.

Depuis, la Révolution est venue marquer la fin d'une étape glorieuse. Il n'empêche que Saint-Maurice gardait en ses artères assez de sang vigoureux pour se refaire un visage sympathique et attirant. Une fois calmés les remous politiques du règne de Napoléon et ceux qui leur succédèrent chez nous dans le second quart du dix-neuvième siècle, l'Abbaye, fraîchement auréolée de la dignité épiscopale désormais attachée au siège abbatial, poursuit la meilleure tradition canoniale et, peu à peu, encouragée par les Pouvoirs publics, organise son Collège. Celui-ci connaîtra un développement indiscontinu. Dans la cité même, à son exemple, plusieurs autres institutions d'enseignement et d'éducation ouvriront leurs portes à la jeunesse du Valais et à celle des cantons confédérés ou même de l'étranger : voilà Saint-Maurice retrouvant sous une autre forme, celle qui s'adapte à notre temps, son rayonnement spirituel d'autrefois. Sa vénérable cathédrale reçoit encore des pèlerins. Que ceux-ci viennent en groupes organisés, qu'ils soient ces heureux fiancés qui échangent leurs serments devant les Reliques de nos Martyrs, qu'ils soient ceux qu'attire une liturgie soignée ou une musique sacrée capable d'aider les âmes à s'élever vers Dieu, tous participent au souffle

religieux qui dure ici depuis le cinquième siècle. D'autres foyers ajoutent leur chaleur bienfaisante à celui qui est leur aîné : les capucins, les missionnaires d'Afrique, les religieuses vouées « au service des malades, à l'instruction des jeunes filles et à l'édition de livres et périodiques ».

Vivante, Saint-Maurice sait reconstruire ou restaurer ses églises et chapelles, ses édifices scolaires et ses maisons quand les chutes de pierres ou l'usure des années ont par trop marqué leur empreinte. On garde alors du passé ce qui en vaut la peine, puis on demande aux techniques contemporaines leurs belles lignes, leur confort, voire quelque décoration artistique. Peintres, mosaïstes, verriers d'art, sculpteurs ou orfèvres ont fréquemment trouvé ici de quoi épanouir leur talent... Il est vrai que l'on juxtapose quelquefois laideur et beauté, qu'une usine implante ses masses géantes et empanachées de lourdes fumées dans « l'un des plus beaux paysages du monde », que l'exigeante civilisation moderne installe un bâtiment des PTT là où de vigoureux marronniers apportaient à la ravissante Place de la Gare le charme de leur verdure et de leurs hautes frondaisons.

Citadelle par sa seule position géographique, Saint-Maurice cache dans les rochers qui la surplombent ou la montagne qui la domine d'immenses ouvrages militaires. En cela encore, notre cité trouve un élément de vie : ses fortifications et les services qui en dépendent ont fait connaître son nom à tout soldat de notre armée...

Vivante, elle le serait plus encore si elle pouvait jouir d'un réseau routier idéal... Mais n'anticipons pas ! et n'allons pas mêler nos conseils à ceux qui sont déjà parvenus aux ingénieurs des Ponts et Chaussées...

Tels sont quelques aspects de ce « trésor » : M. le chanoine Dupont Lachenal nous en parle avec toute la précision de l'historien chevronné, la discrète émotion du chanoine amoureux de son Abbaye et de sa cité d'adoption, la parfaite aisance de l'honnête homme absolument maître de son esprit et de sa langue. Quant aux photos, elles sont parlantes comme si elles émanaient du texte qui les précède. La plupart transfigurent la réalité : tel édifice, tel détail prennent



Cliché aimablement prêté par l'ADIS

un relief que nos yeux distraits ou à demi clos par l'accoutumance n'avaient pas remarqué. Les images, que relèvent encore les sobres mais savoureuses légendes qui les accompagnent, outre la joie qu'elles offrent à des lecteurs de plus en plus friands des réalités fixées dans la pellicule des films, sur les écrans de la télévision ou dans les pages souvent séduisantes des illustrés, donnent une lumière certaine au texte. Si de celui-ci sourd une atmosphère de vieille noblesse encore épandue sur l'antique cité abbatiale, le choix des clichés convaincrait sans peine, nous semble-t-il, celui qui oserait en douter.

Que soient vivement félicités les auteurs de ce précieux opuscule! La brillante perle qu'ils nous présentent, les « Editions du Griffon » à Neuchâtel ainsi que M. Marcel Joray, directeur de la collection « Trésors de mon pays », l'ont enchâssée dans un écrin des plus soignés, nous voulons dire par là l'excellence de la typographie, de la mise en page et de l'ordonnance générale de la matière. Aussi est-ce avec le plus vif plaisir que nous avons ajouté notre modeste voix à tant d'autres qui, mieux que nous et sans nul retard, ont loué sans réserve cette sympathique publication. G. R.